

[Boutroux, Idée de loi naturelle (cours 1892-93 édité en 1895) - suite]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb037_f0500

SourceBoite_037 | Années de formation : Sorbonne, rue d'Ulm.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 26/03/2020 Dernière modification le 23/04/2021

3

- logique pure : "elle est 1 maître absolu, mais
infus^{ion} & laigri de ns" (20) 500

- syllogisme n'est qu 1 symbole fa^{ct} br. qui m^{et} l'esprit
humain ; mais puisqu'il recense "il est reg. hors d'ordres
c'est chose 1 h^{omme} a la réalisation de p^{ro}jet de l'uni." (20)

III). Les lois mathématiques.

A leur nature.

- ① On ne peut q^{ue} Leibniz les réduire ^{en} ~~aux~~ ^{log.} ~~maths~~ : parce qu'il
y a l'intuition qui existe en ceci
- alors que la log. se propose l'analyse et cept
qui est 1 tout donné
- le maths fait 1 œuvre synth^{étique} en posant des
rapports que la log. que suppose.
- ② pr la de finit^{ude} iten uteli^{te} m^{at}h^é : en log. que la de fini
t^é sont de simples prop. : 1 def. m^{at}h^é condense 1
infinité de def. (ex la de finit^{ude} et n^{at}re) (BnF MSS)
- ③ pr la démonstration : la g^{énéralisation} en log. que
parce qu'elle est it^{er}g^{ative} ; en m^{at}h^é le rais^{on} n^{at} pr
recurrence montre la nécessité de cette g^{énéralisation}.

Leibniz soutient que. Les m^{at}h^é ne sont connues ni
a priori ni a posteriori : elles sont 1 création q^{ue} "a l'uni
gr^{âce} une ressource de l'esprit, à propos et en vue de
l'uni p^{ro}jet" (p 25) ; "elles représentent les formes qui permet-
tent de surmonter la diversité qualitative, les modes
de laquelle la réalité devra entrer p^{ro}venant d'une intellig^{ence}
qui possible" (25)

B leur objectivité

On ne peut admettre la théréaliste que les mots sont réels et le monde

- parce qu'on ne peut admettre / notre infini actuel, qui est pourtant concept de l'univers actuel
- parce que nos mots ne sont, parmi tous les mots possibles que les + simples et les + ~~clairs~~ compréhensibles

On peut conjecturer / comprendre du moins avec la chose : "mais que ch. n'est pas l'anomalie de la nature"

C leur signification

Les lois mathématiques sont proches de la nécessité absolue : pourtant leurs énoncés sont imparfaitement intelligibles. Les de nos membres ~~est~~ leur nécessité régresse les choses.

IV et V Lois mécaniques

A leur nature

Caractérisées par la notion de force.

historique : et l'antiquité la force et les corps ont été attribués à l'âme - De Galilée à Descartes, on admet que la mécanique ne peut s'élever au-delà du monde sensible et mesurable : Descartes formule la conservation de la quantité de mouvement, corollaire du pp. d'inertie - Newton : et la gravitation : la force est attribuée à la matière

- le rapport par lequel on définit la force n'est primaire : "la force est / dépendance régulière connue expérimentalement entre des choses eschées l'une à l'autre"

- La loi causale dépend elle et réciproquement